

civilisation, et ce que Zyromski, se souvenant de Rousseau, appelle „l'Orgueil humain“, si ce fut d'un côté un progrès et le facteur d'une vie plus intense, d'un autre côté, ce fut aussi la source de bien des souffrances. Car le progrès est à ce prix.

Ces manifestations si diverses dans la suite furent toutes une tentative d'expliquer l'énigme du monde: la science patiemment noue d'objet à objet le lien de causalité pour envelopper dans les mailles lumineuses du raisonnement toute la réalité. La religion, elle, relie le ciel à la terre au moyen de l'échelle d'or de l'imagination sur laquelle montent les hommes et descendent les dieux. Le poète y ajoute seulement le charme de la parole: il pense en images et s'exprime en rythmes; il est, comme dit Platon, celui qui crée des symboles (*μυθοποιός*), ou d'après Aristote, celui qui sait rendre la nature vivante (*τὴν ἐνεργείαν ποιεῖ*). Il le fait en chantant.

Cette harmonie primitive, simple et spontanée, où se fondaient toutes les aspirations, ne tarda pas à faire place aux tendances divergeantes et souvent contraires par lesquelles s'affirment les individualités. La loi de l'évolution est la même pour les peuples et les enfants: en grandissant, ils s'affranchissent des tutelles premières. A l'âge d'or succéda l'âge d'argent et le terrible âge de fer: *semper in pejus ruere!*

Depuis lors c'est surtout dans l'œuvre des grands poètes, ces sublimes visionnaires de l'humanité en marche vers l'idéal, que „la grande chanson remonte du